

ÉQUIVALENCES (numéros 39/1-2, 2012)

Institut supérieur de traducteurs et interprètes
Éditions du Hazard, Bruxelles, 160 p.

Daniela HĂISAN¹

Ce n'est pas un hasard que les numéros 39/1-2 de la revue *Équivalences* soient « préfacés » d'un portrait assez célèbre de Saint-Jérôme, attribué au peintre florentin du quinzième siècle, Baldassare di Biagio. Un premier impact, trompeur, de cette figure lumineuse qui domine la couverture, crée les apparences d'un numéro dédié à la traduction du langage religieux, mais les implications s'avèrent plus subtiles : Jérôme n'est pas seulement le théologien sanctifié, le bibliste, l'auteur de la Vulgate, le critique coléreux – il incarne les attributs du Traducteur par excellence. Le recueil apparemment de varia reste, en fait, sous le signe de l'interprétation (dont s'occupent au moins deux articles, sans parler de la collection de citations recueillies à la fin du volume).

Le numéro dont on parle réunit cinq études et trois comptes-rendus, séparés par une rubrique aussi intéressante qu'utile de citations qui inaugure une série tout à fait originale de réflexions sur la traduction. La langue de la revue est, traditionnellement, le français, à l'exception notable de l'article signé par Marie-Christine Veldeman (*Britain and Europe : From Splendid Isolation to Semi-Detachment*) qui assure, dans sa position médiane, une sorte de symétrie langagière.

La parole est donnée en premier lieu à Gérard Ilg et puis à Sally Bailey-Ravet qui parlent de l'interprétation. Les deux communications ont été, en fait, des leçons inaugurales tenues à l'ISTI le 5 octobre 2010, respectivement une année plus tard, le 4 octobre 2011, et offrent une image actualisée, avisée, « de l'intérieur », sur ce qui est, de nos jours, l'interprétation.

Si Sally Bailey-Ravet s'occupe des aspects plus pratiques, même « techniques » de l'interprétation, Gérard Ilg (*Réflexions sur l'enseignement de*

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, daniella.haisan@gmail.com.

l'interprétation, p. 5-16) jette un regard diachronique sur l'évolution de cette activité fondamentale qui, à son avis, se trouve ou devrait se trouver dans une relation symbiotique avec la traduction. L'auteur évoque les temps (les années 1980) où, malheureusement, la voix de l'interprète était totalement négligée, aussi bien en consécutive qu'en simultanée, et où il n'avait aucun apprentissage des *booth manners* (ouvrir/fermer le micro etc.) et aucune *mock session* pour mettre à l'épreuve les capacités nouvellement acquises (p. 6-7) – pour mettre en évidence le saut progressif qu'a représenté le schéma développé par Jesus Getán-Bornn et Sarah Bordes-Schoun (ISIT, Paris). Ce schéma introduit l'indispensable progressivité dans l'apprentissage de l'interprétation et consiste à inclure en premier lieu des **reproductions spontanées** : histoires, anecdotes, blagues ; puis tourner autour du sujet, dans le sens d'un conditionnement et d'une mobilisation des ressources linguistiques des étudiants ; et, finalement, réserver une place importante à l'**actualité** (à partir d'émissions et d'articles de journaux, on travaille sur les nouvelles du jour).

Préoccupé par les perspectives de l'évolution de l'interprétation au XXI^e siècle, Gérard Ilg inventorie quelques tendances qu'il trouve essentielles, telles : le **rétrécissement de l'éventail** des langues européennes ; la réduction de **la brochette** des langues pratiquées par l'interprète (un bagage avec langue A – langue B suffit souvent, avec un B très fort) ; le recours croissant au **relais multiple** ; **donner le relais** (c'est-à-dire réaménager la syntaxe, ponctuer, comprimer) ; **prendre le relais** pour rendre dans une autre langue ; le retour en force de la **consécutive** et de la **chuchotée** pour des raisons d'économie etc.

La première communication finit par des réflexions sur l'importance du travail d'équipe, sur l'oralité et l'optionalité en interprétation, sur la répétition en tant que phénomène habituel et inapparent.

Sally Bailey-Ravet (*L'application des nouvelles technologies au métier d'interprète*, p. 19-36) complète le tableau synthétique de l'interprétation en diachronie avec une nécessaire mise à jour technique. Chef-interprète au Conseil de l'Europe, l'auteure apporte toute une série d'observations empiriques, tirées d'un métier exercé « en première ligne de la technologie » (p. 9). Les problèmes qu'elle signale sont épineux, mais non pas insurmontables. Prenons, par exemple, le droit de ré-enregistrement que les interprètes de conférences n'ont gagné que très récemment. Il s'agit du fait que ces derniers temps l'interprète peut se corriger avant la diffusion de son

travail sur internet, que l'enregistrement et la conservation de l'interprétation pour une période indéterminée ont été finalement réglés. Auparavant, il n'y avait pas de lois en ce sens-ci ce qui faisait que n'importe quel texte interprété passait, par enregistrement, d'un produit éphémère, destiné à une consommation immédiate, à un produit permanent, « ré-écoutable à volonté et surtout en dehors du contexte de l'audience » (p. 24-25). Les défis de la visio-conférence (une téléconférence comportant un ou plusieurs signaux vidéo qui véhiculent les images de tous ou de certains participants) et de la télé-interprétation (l'interprétation par téléphone ou par Skype) font aussi l'objet de discussion de Sally Bailey-Rivet qui, en plus, identifie les principales raisons de résistance aux nouvelles technologies, parmi lesquelles elle énumère : le degré d'éloignement des interprètes ; la qualité de la technologie ; la négation/le refus de l'interprète etc.

L'étude rédigée en anglais par Marie-Christine Veldeman assure le passage de l'interprétation vers la philosophie du langage, tout en expliquant la transition de l'état d'isolation splendide (« splendid isolation »), qui définissait la politique britannique lors de l'Empire, à la diplomatie du « sémi-détachement », qui caractérise le début du vingtième siècle.

L'essence du langage, l'origine de la langue, la philosophie anthropologique du langage, la dimension rituelle de la langue, les théories de Saussure, Peirce, Husserl, Cassirer, Derrida ou Sapir se trouvent parmi les questions qui préoccupent Luc de Backer (*Le langage en tant que problème philosophique*, p. 61-112). Lorsqu'il traite du rôle d'intermédiaire universel que la langue assure dans les rapports entre la conscience et l'existence, l'auteur tourne autour de la traduction intralinguistique – qui est une forme particulière de traduction.

La dernière étude (*Importance du statut des unités phraséologiques somatiques pour la traduction littéraire français-catalan*, p. 115-143) présente les résultats d'une recherche sur les locutions somatiques réalisée par l'équipe COVALT (Corpus Valencien de Littérature Traduite) qui s'est intéressée à l'analyse de l'aspect textuel des traductions et des textes sources. Les unités phraséologiques (prises au sens large du terme), surtout celles fondées sur les noms de parties du corps humain, sont analysées et classifiées aussi du point de vue de leur applicabilité didactique par Joan Verdegel Cerezo.

Le *Pêle-mêle métaphrastique* (p. 145-148) comprend des citations sur la traduction recueillies par Jean-Marie Van der Meerschen : on cite une thèse inédite par Raimondo Filippi, une réponse donnée par Florence Noiville

dans une interview de 2011 (« La littérature étrangère est, comme la musique, affaire d'interprétation... », *Le Monde des livres*, 14 janvier 2011, p. 10), et une affirmation assez sombre dans son éloquence et sa sincérité : « Je suis un enfer pour les traducteurs, et ils sont un enfer pour moi. Parfois, c'est très bien traduit, mais je sais, je sens, que je ne l'aurais pas écrit comme cela dans l'autre langue. » (Jils C. Ahl, *Le Monde des livres*, Rencontre avec Yasmina Reza, 8 avril 2011, p. 8).

Les comptes rendus signalent trois parutions aussi intéressantes que diverses : *Verso la consapevolezza traduttiva* par Perangela Diadori, *Visa pour le certificat d'allemand*, par Julie Martin et Hélène Oldendorf et, pour illustrer l'esprit de recherche interdisciplinaire, *ProLearning-Apprentissage de langues étrangères en ligne*, par Jean Gomez – un programme centré sur trois langues (l'anglais, le hongrois et le roumain) qui est à la base un projet transfrontalier et qui s'adresse aux populations vivant de part et d'autre de la frontière roumaino-hongroise.

Éclectique et généreuse, la thématique abordée par le présent volume évoque la rigueur et la complexité de la personnalité saint-jérômienne, toujours à la recherche de corrélations, d'analogies, d'équivalences...

Note :

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophones : histoire, réception et critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.